

# Le Dieu impassible, passible

---

Par GCI Weekly Update, le 20 juillet 2016 sous [From the President](#)

Chers frères et sœurs,

À travers les siècles, l'église a enseigné que Dieu, étant *impassible*, n'est pas assujéti à la souffrance, à la douleur, ou au flux et au reflux des passions involontaires. Dieu n'est donc pas contrôlé, conditionné, manipulé ou autrement affecté par quelque chose d'extérieur à lui-même. Le Dieu impassible est constant et fidèle, exerçant sa souveraineté sur tout. Son impassibilité est une expression de son caractère, de ses desseins et de sa nature éternelle immuable (qui ne change pas).

L'église a également enseigné que le Fils éternel de Dieu, par l'incarnation, a pris une réelle et complète nature humaine, en devenant l'un d'entre nous. Nous, les humains, nous ne sommes pas impassibles — nous sommes affectés par toutes sortes de choses extérieures à nous-mêmes; nous ne sommes pas constants dans nos états émotionnels et dans la façon dont nous poursuivons volontairement nos volontés, nos buts et nos fins; nous changeons aussi d'opinions avec régularité et nous ne sommes pas toujours fidèles. Nous souffrons à bien des égards, et finalement nous mourons.

## Expliquer une énigme

Tous réunis, ces facteurs nous présentent une énigme. Étant donné que Jésus-Christ, le Fils de Dieu incarné, est à la fois divin et humain (deux natures en une seule personne), comment lui est-il possible d'être impassible (dans sa nature divine) et passible (dans sa nature humaine) en même temps ? En outre, étant donné que l'Écriture nous dit que Jésus révèle comment Dieu est ([Jean 14:9](#)), devons-nous conclure que l'Éternel Dieu est passible ? Dieu peut-il souffrir et être contrôlé par des forces extérieures ? A-t-il des émotions (comme les nôtres) ? Une question connexe est la suivante : les humains peuvent-ils blesser Dieu émotionnellement ? Pour certains, la réponse à ces questions est un « Non ! » retentissant. Ils insistent pour dire que Dieu est *immuable* (pas susceptible de changer). Mais en considérant Dieu comme étant immuable, cela tend à le représenter comme étant lointain, intouchable, une poigne de fer et inébranlable (fixe) — plus comme *le moteur immuable* d'Aristote que le Dieu révélé en Jésus-Christ. Ce point de vue de Dieu semble exclure la réalité de l'incarnation, de la souffrance et de la mort du Fils de Dieu. Mais compte tenu de la réalité de ce que Dieu a fait, comment expliquer l'énigme que cela semble créer ? Je suggère que nous le fassions de la manière dont certains des principaux théologiens l'ont fait en précisant exactement ce que nous entendons par impassible et passible.

## Les indices de la « passibilité » de Dieu

Nous commençons en notant que la Bible est remplie de langage émotionnel en référence à Dieu. Les récits dans l'Écriture montrent que Dieu réagit émotionnellement envers sa création — il est censé être attristé et en colère, miséricordieux, enclin à la pitié et plein de joie. Dieu est même décrit comme changeant d'idée (« se repentant »). En même temps, les auteurs bibliques proclament que Dieu n'est pas comme les êtres humains et il ne peut pas être comparé aux créatures créées par Dieu (évitant ainsi l'idolâtrie). Néanmoins, ces auteurs utilisent des anthropomorphismes — un langage issu des créatures humaines pour parler de Dieu. Mais ce qui est plus révélateur, comme je l'ai déjà souligné, l'Écriture affirme que Jésus nous montre qui Dieu est et à quoi il ressemble ([Jean 14:9](#)). En effet, c'est par le Fils que nous connaissons le Père.



De gauche à droite: Irénée, Origène et Calvin (Domaine public)

Tout au long de l'histoire chrétienne, il y a toujours eu des théologiens qui, dans la foi, ont cherché à comprendre ce que Jésus nous révèle sur le Dieu éternel, souverain, fidèle et constant. Trois exemples notables (voir les photos ci-dessus) sont Irénée et Origène (III<sup>e</sup> siècle) et Calvin (XVI<sup>e</sup> siècle). Irénée a écrit ceci:

« [Les gnostiques] dotent Dieu d'émotions et d'affections humaines. Toutefois, s'ils avaient connu les Écritures et s'ils avaient été enseignés par la vérité, ils auraient su hors de tout doute que Dieu n'est pas comme les hommes. Ses pensées ne sont pas comme les pensées des hommes. Car le Père de tous est bien au-delà de ces dispositions et de ces passions qui animent les hommes. »

Origène semble avoir des sentiments mitigés. D'une part, il a fait valoir que Dieu est tout à fait sans passion et est dépourvu de toutes ces émotions. En revanche, il a écrit ceci:

« Le Père lui-même et le Dieu de l'univers entier est « souffrant depuis longtemps, plein de miséricorde et de pitié. » Ne doit-il pas alors, dans un certain sens, être exposé aux souffrances ?... Le Père lui-même n'est pas impassible. »

Jean Calvin a suivi en écrivant que « Dieu n'a pas de sang, ne souffre pas, ne peut pas être touché avec les mains. » Il semble que la plupart des théologiens avant le 19<sup>e</sup> siècle croyaient et enseignaient que Dieu ne souffre pas comme nous le faisons (et est donc impassible). Mais il est important de noter qu'en agissant ainsi ils distinguaient régulièrement entre les *passions* et les *affections*. Les affections, ont-ils déclaré, proviennent d'un raisonnement correct et sont actives et volontaires, tandis que les passions sont passives et involontaires, souvent associées à une inclination pécheresse. Alors que l'homme est sujet à être dominé par les passions (et donc à être entraîné dans le péché) Dieu, étant parfait, n'éprouve pas ce type d'émotion. Sa nature, c'est l'amour parfait, qui ne peut être diminué ou atténué. En d'autres termes, *l'amour de Dieu est immuable*. Sa vie affective n'est donc pas identique à la nôtre en tant qu'êtres humains. Si Dieu était assujéti à des passions involontaires (selon leur définition du mot), il serait un Dieu de misère — l'être le plus malheureux dans l'univers.

En affirmant que Dieu est impassible (pas assujéti aux passions), ces théologiens *n'ont pas* dit que Dieu est indifférent ou apathique. Bien que transcendant, Dieu est aussi immanent et présent — pas simplement intéressé par le monde qu'il a créé, mais impliqué par le biais de son plan de rédemption. Dieu est si dynamiquement actif dans sa vie trine qu'il ne peut pas changer pour devenir plus actif ou plus dynamique qu'il ne l'est déjà. Toutefois, l'immutabilité de Dieu ne veut pas dire qu'il est un être immuable, « un moteur immuable ». Au contraire, Dieu est toujours relationnel, actif et dynamique. En ce sens, nous pouvons dire que *Dieu a vraiment de l'affection* — Dieu peut choisir d'être affecté par ce qu'il a créé et ce qu'il aime. Il est vital que nous tenions compte de ça lorsque nous parlons de Dieu comme étant impassible.

Il est vrai que Dieu ne souffre pas comme nous souffrons. Mais il existe un autre aspect à son impassibilité et le comprendre fait partie de ce qui rend l'évangile une véritable bonne nouvelle.

### Dieu est pour nous et avec nous

Il est vrai que Dieu, n'étant pas un être créé et étant immuable, il n'est pas dans le même désordre que nous. Bien qu'il soit (ontologiquement) en dehors de notre désordre, il est intimement impliqué avec nous, en étant à l'œuvre pour corriger en permanence nos gâchis — Dieu est librement engagé envers nous et nos besoins. Notre consolation ultime est que dès le début, le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont en parfaite harmonie avec leur plan visant à racheter l'humanité. Un élément central de ce plan est que le Fils de Dieu s'est incarné et en agissant ainsi, il a mis de côté son immunité à la douleur et à la souffrance pour qu'en devenant l'un de nous, il puisse souffrir pour nous et avec nous.



*De gauche à droite: Barth, Bonhoeffer, Moltmann et Torrance (Domaine public)*

Les théologiens modernes ont constaté le besoin qu'il fallait faire ressortir la vérité à propos du type de souffrance de Dieu dans et à travers le Fils incarné. Karl Barth a parlé du cœur de Dieu souffrant sur la croix. Dietrich Bonhoeffer a écrit que « notre Dieu est un Dieu souffrant ». Jürgen Moltmann a écrit que lors du Vendredi saint, le Père a souffert la perte de son Fils. Il a également noté que la révélation à propos de Dieu qui pleure avec ceux qui pleurent est une des réponses au problème de la douleur. Notre Dieu trine d'amour peut être entièrement avec nous dans nos peines et nous consoler dans nos chagrins. Afin de rendre témoignage à la vérité complète de Dieu révélé en Jésus Christ, T. F. Torrance a reconnu la nécessité de parler paradoxalement lorsque nous abordons l'impassibilité et la « passibilité » de Dieu:

« D'une part, la notion de la « passibilité » divine semble remettre en question la constance ou l'immutabilité de Dieu face à la pression de l'extérieur qui lui est imposée comme s'il pouvait être ému par ce qui est autre que Dieu. En revanche, la notion de l'impassibilité divine exclurait évidemment la possibilité de n'importe quelle action réelle de Dieu dans une auto-identification aimante et vicariante avec nous dans l'incarnation et dans la rédemption ce qui poserait un profond fossé entre Dieu tel qu'il est en lui-même et Dieu tel qu'il est envers nous. D'un autre côté, par conséquent, nous ne pouvons pas seulement considérer que Dieu soit impassible en ce sens qu'il demeure éternellement et immuablement le même, mais en revanche, nous ne pouvons pas seulement considérer que Dieu soit passible en ce sens que ce qu'il n'est pas par nature, il l'est devenu en prenant sur lui « la forme d'un serviteur. » Il est devenu l'un d'entre nous et un avec nous en Jésus-Christ dans les conditions et les limites de notre existence et notre expérience humaine dans l'espace et le temps, bien que sans nullement cesser d'être Dieu qui est transcendant sur tout l'espace et le temps. C'est sûrement la façon dont nous devrions penser à propos de la « passibilité » et de l'impassibilité de Dieu : leur conjonction est tout aussi incompréhensible que le mode d'union de Dieu et de l'homme dans le Christ. Tout comme dans la création et l'incarnation, Dieu a agi de façon entièrement nouvelle tout en restant inchangé dans sa nature divine, tout comme lorsqu'il s'est fait

homme sans cesser d'être Dieu et qu'il est devenu une créature sans cesser d'être le créateur, ainsi il devenu passible sans cesser d'être impassible. » (La doctrine chrétienne de Dieu : un seul Dieu, trois Personnes, pp. 250-251)

### La « passibilité » du Dieu trine impassible

Sur la croix du Christ, le Dieu tout entier a souffert. Pourtant Dieu ne souffrait pas d'une douleur involontaire ou d'une modification dans sa nature, dans son caractère ou dans son but ultime. Alors que le Fils, dans son humanité, a subi ce que nous souffrons, le Père, à sa manière non incarnée, a subi ce que le Fils a traversé. De même, l'Esprit a subi ce que le Fils a traversé (d'une manière appropriée en étant l'Esprit du Fils). En Christ, le Dieu tout entier comprend parfaitement notre douleur et notre souffrance.

Par la médiation du Christ, l'amour entier de Dieu, afin de nous reconforter et ultimement de les surmonter et de nous conduire à la plénitude de la vie, expérimente nos douleurs et nos souffrances avec nous et pour nous. En agissant ainsi, cela implique l'introduction du jugement sur le péché et sur le mal qui cause notre souffrance. Nous le voyons dans la crucifixion de Jésus, qui conduit à sa résurrection. T.F. fait remarquer que c'était sur la croix que nous voyons le « moment le plus profond de nos relations avec Dieu en jugement et souffrant, » alors que le Christ, pleinement humain, a pris sur lui les souffrances du monde à cause du péché et du mal. Mais Jésus a non seulement pris sur lui cette souffrance, il l'a rachetée.

Le Christ ressuscité est maintenant avec le Père, comprenant toujours notre douleur, sans désormais la ressentir, mais en étant en empathie avec nous au milieu d'elle. Mais nous ne devons pas considérer cette empathie superficiellement. Le salut nécessite plus quelqu'un pour s'identifier à nous et ressentir notre douleur — Jésus est venu pour être notre Sauveur et notre Rédempteur, pas seulement être quelqu'un qui sympathise. Alors qu'il a pris la chair afin de partager la souffrance avec ses frères et sœurs, nous ne devons jamais oublier que Jésus n'a pas souffert uniquement pour s'identifier avec nous, ou pour connaître ce que nous ressentons quand nous souffrons. Une telle empathie superficielle nous abandonnerait dans la culpabilité du péché et sous l'emprise du mal et de la mort. En prenant notre nature humaine déchue et en entrant dans notre condition déchue, il est venu pour condamner le mal et nous délivrer de celui-ci à ses propres frais, nous rachetant pour Dieu. Jésus a rejeté tout péché et tout mal et il a conquis tout ce qui cause la souffrance : le mal, le péché, la mort et le Diable. Ce faisant, il a guéri notre aliénation et notre éloignement de Dieu.

### La grande œuvre d'amour de Dieu

En raison de cette victoire totale, nous pouvons remarquer la profondeur de la grâce librement accordée par Dieu, en prenant même sur lui notre culpabilité et notre condition remplie de péchés pour la surmonter. Dans cette grande œuvre d'amour répandu sur nous, nous pouvons constater à quel point Dieu est sensible envers nous jusque dans la profondeur de notre plus grand besoin. Il n'a rien retenu. Mais la réponse personnelle de Dieu, son action de s'approcher de nous et d'être affecté par nous (au point que le Fils de Dieu a subi le jugement contre le péché, contre la douleur de la honte humaine et contre la mort) est la plus grande démonstration de la constance, de la fidélité et de l'amour de notre Dieu trine. En Jésus-Christ, celui qui s'est fait chair, puis qui a souffert, a été crucifié, enseveli, est ressuscité et est ensuite monté au ciel en notre nom, nous voyons qui Dieu est dans son être éternel — le Dieu d'amour qui est « le même hier, aujourd'hui, et éternellement » ([Hébreux 13:8](#)).

À la louange du Dieu impassible, passible,

Joseph Tkach

---

P.-S.: Avec chaque reportage décrivant les actes terribles de violence aux États-Unis et dans divers endroits dans le monde entier au cours des dernières semaines, un passage me revenait continuellement à l'esprit : « Je le sais, ô Éternel! La voie de l'homme n'est pas en son pouvoir; Ce n'est pas à l'homme, quand il marche, A diriger ses pas » ([Jérémie 10:23](#)). Chaque jour qui passe dans ce monde déchu nous rapproche du retour de Jésus dans la gloire. Cette réalité me donne un énorme espoir, que son retour survienne lors de mon vivant ou non. Alors que nous attendons, nous continuerons de subir des périodes qui interpellent le peuple de Dieu avec ce qu'on appelle une *lamentation*, comme indiqué dans ce billet récent à [Patheos](#):

« Se lamenter, c'est venir aux côtés de ceux qui pleurent, s'asseoir avec eux (littéralement ou métaphoriquement) dans le silence et de reconnaître que là dans la création interconnectée de Dieu, leur douleur est notre douleur. Nous pourrions, dans le silence, nous demander comment se fait-il que nous partagions la même douleur. Se lamenter ne consiste pas à offrir des paroles de réconfort ; ce n'est pas d'essayer de résoudre le problème ou de l'empêcher de se reproduire à nouveau. ... La lamentation est un temps pour effectuer un travail acharné à la recherche de nos propres âmes, pour ranger la rébellion et la violence, car si elles ne sont pas maîtrisées, elles risquent d'éclater en violence envers les autres. Je me rappelle ici les paroles de Thomas Merton : « Au lieu d'haïr les gens que vous pensez être responsables de causer la guerre, détestez les appétits et les désordres à l'intérieur de votre âme, qui sont les causes de la guerre. Si vous aimez la paix, alors détestez l'injustice, détestez la tyrannie, détestez la haine et la cupidité — mais détestez ces choses qui sont en vous, et non pas chez l'autre. »

C'est actuellement un temps pour la lamentation, et je sais que vous vous joindrez à moi pour prier pour la miséricorde et la grâce de Dieu ainsi que pour la protection des innocents. Prions également pour que Dieu hâte le jour où nous célébrerons l'arrivée de la plénitude de son Royaume. *Viens, Seigneur Jésus.*

Merci de votre soutien pour l'évangélisation. [Cliquez ici pour faire un don en ligne](#)